BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeille qui a à coeur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

L'ARABE ET SON CHEVAL.

Tout en lui parlant, j'avais coupé avec les dents la corde de poil de chèvre[1] qui lui servait d'entrave,[2] et mon noble[3] compagnon était libre; mais, me voyant blessé[4] et enchaîné à ses pieds, mon fidèle et intelligent coursier[5] comprit, avec son instinct,[6] ce qu'aucune langue ne pouvait lui expliquer; il baissa[7] la tête, me flaira,[8] et, me saisissant avec les dents par la ceinture de cuir[9] que j'avais autour du corps,[10] il partit au galop[11] et m'emporta[12] jusqu'ici.

C'est en apercevant mon héroïque[13] coursier que tes larmes se séchèrent[14]; tu me crus perdu et tu me retrouvas, ma noble femme.[15]

En arrivant et en déposant[16] son maître aux pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval avait expiré de fatigue.[17] Toute la tribu l'a pleuré[18]; les poètes l'ont chanté,[19] et son nom est constamment[20] dans la bouche des Arabes de X.

[1] Goat-hair (**pwall**). [2] Horse-lock (**ah'trav**). [3] **Nobl**. [4] Wounded (**blessai**). [5] Fettered (**ah'-shai-nai**). [6] Steed (**koor-s'yai**). [7] **Ai' s-thi'**. [8] Drooped (**bai-sah**). [9] Smelled (**flai-rah**). [10] Leather belt (**sai'tür**). [11] Body (**kohr**). [12] **Gah-toh**. [13] Carried me away (**mah'-por-tah**). [14] **Ai-roh-ick**. [15] Dried-up (**sü sai-shair**). [16] In laying down (**dai-poh-sah'**). [17] Had died of fatigue (**ecks-pee-rai d-fah-tee-g**). [18] Mourned (**plō-rai**). [19] Poets praised him (**lai poh-ait loh' shah'tai**). [20] Constantly (**koh's-tah-mah'**).

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Mme. Mary Ann Sullivan, épouse de Joseph J. Brown, vs. Frank A. Newhouse, réclamation pour loyer, $133.

Dr. P. Jorda Kahle, vs. F. L. Leaumont, réclamation, $140.

Edward Harris vs. A. Leviton, Mme. A. Leviton, Isidore Leviton et Morris Leviton, dommages, $1,085.

Fairbanks Morse Company vs. George H. Thompson, pour des billets, $128.62.

Samuel Monte vs. C. H. Stock, F. W. Charlson et W. F. Stock, séquestre, $150.

Victor Mengelle vs. le Mineur Victor Baudier, demande en partage.

Ernest A. Carrere Co., Ltd. vs. Mme. Mary Butler, saisie immédiate, $250.

The F. W. Cook Brewing Co. vs. Jacob Bivona, pour un compte ouvert et des billets, $958.

Ernest E. Saucier vs. Annie C. Becker, son épouse, séparation de corps et de biens.

Mme. Catherine Zang vs. George D. Alexis, saisie provisoire, $110.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi:

Mme. Hattie E. Lawrence, Hermenie Sylvester, veuve de Richard Thomas.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveau procès.

Sherman L. Jones vs. Mme. Anderson King, veuve de Washington King, réclamation, $71.

Bernard Kennerson vs. Veuve Emma Reed, réclamation, $25.

J. B. Millet & Co. vs. Morris Levy, réclamation, $25.

Benjamen F. Howell vs. Louis Cazaubon et al., in solido, réclamation, $25.

Westley Hahn vs. J. W. Buchanan, réclamation, $8.20.

R. Hailes vs. Albert M. Anderson et al. in solido, réclamation, $76.80.

Augusta A. Calongne vs. A. P. Bondousquie, réclamation, $60.

Dr. P. Jorda Kahle vs. F. M. O'Brien, réclamation, $97; vs. Angelo Mancuso, réclamation, $10.

Barnett Schaffer Connor, Inc. vs. Melle. M. Herrich, réclamation, $80.

Contractors and Dealers' Exchange of New Orleans vs. Victor Huber, réclamation. $30; vs. Jay W. Tucker, réclamation, $50.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Holmes Bros. à Hop Long, bail de la propriété No. 603-05 Julia, pour 3 ans à $35 par mois.

Otto F. Briede à The Board of Trustees of the Tchoupitoulas Street Mission of the Methodist Episcopal Church South, lot Tchoupitoulas, Calliope, Commerce et Howard, $2750.

Geo. J. Glover à Geo. H. Appel, portion Tulane, Telemachus, Genois et Gravier, $9000. — Fletchinger.

Francis A. Nassans à Vincent Zuccarrello, lot Banks, Lopez, Rendon, Baudin, $3500. — Danziger.

Geo. F. Lapeyre à Leopold Jansen, bail de la propriété No. 707-709 Canal, pour 60 mois à $833.33 par mois.

Patrick J. Gillan et als à Mme Chas. F. Rispoli, intérêt etc dans un lot Ursuline, Royal, Hôpital et Chartres, $7000. — Montogomery.

Patrick J. Gillan et als à Joseph P. Gillan, intérêt dans un lot Royal, Ursuline, Bourbon et Hôpital, $3250. — Montgomery.

Jatrick J. Gillan et als à Mlle Vetronica Gillan, intérêt etc dans un lot Royal, Bourbon, Ursulines et Hôpital, $3500. — Montgomery.

Crescent City Bldg & Homestead Assn., à Mme Lula Smith, femme divorcée de White T. Wasson, portion Carrollton ave., Orleans, St. Pierre et David, $7.00. — Stafford.

Leopold Jansen à Nicholas Bellamore, bail de la propriété No. 707-09 Canal, pour 60 mois à $416.66 par mois.

Excelsior Homestead Assn à Conrad G. Collins, lot Ursulines, DeSoto, Hagan et Rendon, $2200. — Simpson.

Excelsior Homestead Assn à Chas. Collins, lot dans l'filet ci-dessus, $2200. — Simpson.

Louis E. Lemley à Edward B. Stafford, intérêt dans 24 lots Mandeville, Espagne, Humanity et Benefits, $50. — Stafford.

Jeanne Elise Charlotte Gerhault à James B. Rosser, Jr., lot Tonti, Touro, Bourbon et Miro, $135.

James B. oRsser Jr., à Joseph F. Ebert, intérêt dans la propriété ci-dessus.

Wm. D. Bernhardt à Scott J. Reinecke, option d'acheter propriété No. 1218 Moss, pour $4300.

Frank Russo à Third District Bldg Assn., lot Rampart, Port, Bourgogne et St. Ferdinand, $2000. — Zengel.

Acquéreur à Louis Giglio, la même propriété, $1690.

Mlle Mathilda J. Mathieu à Rev. Arthur Guilliot, 2 lots St. Antoine, Miro, Grant et Annette, $700. — Martinet.

Armstrong Donaldson à Mme Harry W. Easton, lot St. Claude, Jourdon, Marais et Deslonde, $800. — Legier.

Mme Chas. Wendling et als à Mme Peter G. Charbonnet, 2 lots Derbigny, Français, Champs Elysées et Roman, $1400. — Dreyfous.

Edward J. Ross et als à Bartholomew P. Sullivan, lot Baronne, Première, Philip et Carondelet, $2700. — Loomis.

Veuve Edmond R. Cook à Guiseppe Maiorana, lot Philip, Première, Clara et Magnolia, $1800. — Rebentisch.

Nylka Land Co. Ltd., à Mme Sallie B. Hart, portion Camp, Chestnut, Septième et Sixième, $95.53. — Young.

Edward J. Ross et als à Paul A. Ross, lot Baronne, Première, Philip et Carondelet, $1250. — Loomis.

Bienville Realty Co. Ltd à William R. Gilbert, portion Broadway, Warren, Chestnut et Wapping, $3600. — Rebentisch.

William R. Gilbert à Mutual Bldg & Homestead Assn., portion Broadway, Poplar, Audubon et Jeannette, $9835.

Josephine Giesen à N. J. Clesi, autorisation à vendre la propriété No. 2029-31 Octavia, pour $6800.

William Henry Bofinger à Hubbard M. Feild, portion St. Charles, Carondelet, Robert et Upperline, $29000. — Benedict.

Bureau des Hypothèques.

Wm. H. Stamm à Chas. I. Denechaud, $300, 1 billet, 1 an, 7 pour cent, 2 lots Derbigny, Japonica, Roman et Kentucky. — Rossi.

Veuve Michael L. Reis à John W. Bagert, $460, 1 billet, 1 an, 6 pour cent, lot Paris ave., Agriculture, Industry et Bruxelles. — Daly.

Vu en gare de Chartres

LE 24 AOUT 1914

— Venez; venez à la gare. Cinq cents émigrants sont arrivés.

— Des émigrants?

— Des immigrants, si vous voulez. Venez.

Et dans un immense hangar, dans une sorte de halle, sur de la paille répandue à profusion, voici toute une lamentable humanité.

Ce sont des Lorrains. Ce sont des gens dont les Allemands viennent de brûler les villages, et qui ont fui devant l'invasion des barbares, et qui n'ont plus rien à eux, plus rien que ce qu'ils portent sur leur dos. Ils sont là, par petits tas, les femmes et les enfants de la même famille groupés, assis sur la paille, et les hommes, tous vieux, debout à côté, les mains vides et pendantes.

Tous les visages sont hébétés. Les yeux, grands ouverts, sont remplis de stupeur.

Il y a huit jours, les êtres qui sont là possédaient un foyer, des meubles, des bestiaux, des récoltes. Maintenant, ils n'ont plus rien. On les a volés, dépouillés, et on a brûlé leurs habitations. Ils ont fui. Les nôtres les ont recueillis, dirigés vers une ville, vers une autre, et les voici à Chartres, d'où ils repartiront ce soir pour aller plus loin, dans l'Ouest.

C'est la guerre d'il y a mille ans.

— Alors, vos maisons ont été brûlées?

— Ils nous les ont brûlées, exprès, alors qu'on ne se battait plus chez nous;... pour s'amuser.

— Avant, ils nous avaient tout pris.

— Ce qu'ils n'ont pas pu emporter, nous les supplions de nous le laisser. Ils n'ont pas voulu. Ils ont tout brûlé.

— Mon mari a été fusillé.

— Ils ont emmené le mien, les mains attachées derrière le dos.

On se groupe autour de moi. Les enfants pleurent ou regardent de leurs grands yeux, sans comprendre. Les vieux sont mornes. On ne les fait parler qu'avec peine. Les femmes ont les joues creuses; les cheveux de plusieurs, châtains, sont défaits, tombent sur leurs épaules, tout droits, et leur donnent des airs d'un autre âge. Un grand paysan, un aïeul, tient dans ses bras un tout petit paquet blanc, allongé, hurlant: c'est un petit enfant de huit jours.

— Monsieur, ils semaient de la poudre au pied des murs.

— Ils avaient des bidons de pétrole. Ils arrosaient avec.

— Maman, qui est là, a le bras brûlé. Elle ouvrait la fenêtre au moment ou ils ont mis le feu.

— Nous, nous nous sauvions dans notre charrette. Ils ont tiré sur nous. Ma petite sœur a reçu une balle dans la jambe. Ils voyaient bien pourtant que nous n'étions que des femmes.

— Ils ont fusillé le maire.

— Et aussi mon mari, parce qu'il était garde champêtre.

— Et quand, quand cela s'est-il passé?

— Avant-hier.

Ce mot me donna le frisson. Il situe, il rapproche. Avant-hier, ce n'est pas il y a des siècles, ce n'est pas dans des pays lointains, c'est avant-hier, et là, tout près, chez nous!

On ne peut pas croire que, vraiment, ce soit "avant-hier" que ces faits ont été possibles. Ce que je vois, c'est un spectacle du moyen âge, de plus loin encore, du temps des Huns, du temps où les populations entières fuyaient devant les cavaliers farouches, vêtus de peaux de bête. Non. Il est d'avant-hier!

— Monsieur! Du lait! Du lait pour le petit.

— J'ai faim!

— Il y a là une femme qui va accoucher.

— Mes deux enfants ont la rougeole.

Je n'y tiens plus. J'avais résisté à la vue des blessés à l'hôpital ou dans le train. Mais cela! Un sanglot m'étrangle.

— Vite! Ils ont faim! Ils ont faim!

Et voilà qu'on s'empresse. Déjà, làbas, la distribution des vivres avait commencé.

Les dames des deux sociétés de secours aux blessés de Chartres vont, viennent, épuisant les provisions que leur apportent des jeunes gens. Elles sont admirables de bonté, d'émotion, de dévouement, de tendresse, de maternité.

Quand je les ai vues pour la première fois, il y a huit jours, quinze jours, je ne sais plus — je les trouvais trop coquettes, trop bien arrangées dans leur grande blouse grise ornée d'une petite croix rouge, et sous leur petit bonnet, d'où sortaient les cheveux arrangés avec trop d'art. Leurs rivalités aussi m'irritaient un peu. Mais aujourd'hui, toute cela est emporté, oublié...

Ah! les braves femmes!

Voici des corbeilles, des paniers, des brocs, des verres, des tasses, et du saucisson, et du pain, et de la viande, des gâteaux, du chocolat, du lait, du bouillon, de l'eau rougie.

— Prenez! Prenez! Vous avez faim... Et vous... Vous n'en avez pas eu... Voici... Les biberons!... Passez-moi les biberons, on va les remplir... Ce petit-là est assez grand pour boire à la tasse... Tiens, bois, mon enfant...

Et les bonnes dames, les plus jolies, les moins jolies, les grosses, les fluettes, les vieilles, les jeunes, se multiplient, courent au buffet, reviennent, repartent, sans se regarder... Et elles ont chaud, et elles sont rouges, et les bonnets sont de travers sur les cheveux défrisés, elles sont charmantes, admirables, leurs yeux brillent de tendresse, de fièvre, de maternité grave.

...Alors, sur l'immense litière de paille, les malheureux se mettent à manger, assis et silencieux. Et beaucoup, dont les yeux, jusque là, étaient restés secs, se mettent à pleurer, à pleurer de ces larmes abondantes qu'on ne prend pas la peine d'essuyer.

Je suis debout, je les vois tous à la fois. On ne peut pas en croire ses yeux. Le même mot vient à toutes les bouches. C'est la fuite devant les hordes de barbares... Ainsi, tous ceux-là que je vois ont vu, de leurs yeux vu, piller tout cela, saccager tout cela, brûler tout cela, et quand le désastre a été accompli, que tout espoir n'était plus possible, ils ont fui, dans l'épouvante, emportant leurs enfants pour tout colis; l'exode a commencé? rien que des femmes, des enfants et des vieux. Les hommes valides sont à la guerre, naturellement. Ils ont marché six heures. Leurs oreilles n'entendaient que les bruits du canon, leurs propres clameurs et les cris tout proches de leurs enfants en larmes. Et après la première heure de marche, il a fallu porter les enfants déjà grands, qui jusqu-là avaient pu suivre, accrochés aux jupes, mais qui n'en pouvaient plus.

On me les montre, ceux-là. Je n'en vois un, pieds nus.

— Pourquoi?

— Voyez monsieur.

On me tend les petites bottines pour que je sente à l'intérieur avec mes doigts. C'est hérissé de clous. Je regarde les pieds du petit. Ils sont sales, d'un rouge brun: c'est du sang.

BRIEUX,
De l'Académie française.

Chartres, 24 août 1914.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2eme District.

CHARBONS — PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITE QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

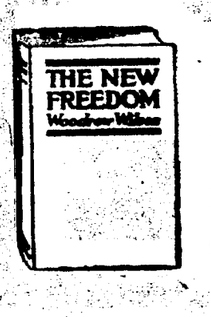
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Édition, Net $1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

SOUTHERN PACIFIC — SUNSET ROUTE

EXCURSION

— A —

HOUMA

Dimanche 27 Septembre

$1.50 Aller et Retour

Départ de l'embarcadère du Ferry rue Esplanade 7:00 A. M.,
Algier, 7:30; Gretna, 7:40

Pour informations et billets s'adresser au

Bureau Central des Billets

227 RUE ST. CHARLES

TÉLÉPHONE MAIN 4027

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.